

Fabrice Midal

L'ÉCOUTE DU CIEL

Bouddhisme,
christianisme,
islam,
judaïsme

ce qui les rapproche, ce qui les sépare

Pygmalion

Extrait de la publication

L'ÉCOUTE DU CIEL

*Bouddhisme, christianisme, islam, judaïsme,
ce qui les rapproche, ce qui les sépare*

DU MÊME AUTEUR

Philosophie

Risquer la liberté, vivre dans un monde sans repères, Seuil, 2009

Hommage à l'amitié, Pré-aux-Clercs, 2008

Religion

Pourquoi n'y a-t-il pas de chemin spirituel possible sans un maître ?, *Le sceau de la tradition, l'inouï de la modernité*, Éditions du Grand Est, 2009

ABC du bouddhisme, Grancher, 2008

Introduction au tantra bouddhique, L'incandescence de l'amour, Fayard, 2008

Chögyam Trungpa, une révolution bouddhiste, Éditions du Grand Est, 2007

L'essentiel de la sagesse de Marie, Éditions de l'Archipel, 2007

Le bouddhisme à travers 100 chefs-d'œuvre, Presses de la Renaissance, 2007

Quel bouddhisme pour l'Occident ?, *La couleur des idées*, Éditions du Seuil, 2006

L'esprit de la chevalerie, des atouts pour l'homme moderne, Presses de la Renaissance, 2005

Trungpa, Paris, Éditions du Seuil, 2002

Lumières au pays des neiges, Éditions Pocket, 2004

Mythes et Dieux tibétains, collection Points Sagesses, Éditions du Seuil, 2000

La Pratique de l'éveil, collection Points Sagesses, Éditions du Seuil, 1997
(avec Dennis Gira) *Jésus Bouddha, quelle rencontre possible ?*, Bayard, 2006

Art

Jackson Pollock, ou l'invention de l'Amérique, Édition du Grand Est, 2008

Petit traité de la modernité dans l'art, Pocket, Agora, 2007

Au service du sacré, Sauter à l'angle moderne, Paul Célan, Martin Heidegger, Barnett Newman, Éditions du Grand Est, 2007

La photographie, Éditions du Grand Est, 2007

FABRICE MIDAL

L'ÉCOUTE DU CIEL

*Bouddhisme, christianisme, islam, judaïsme,
ce qui les rapproche, ce qui les sépare*



Pygmalion

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor 75647 Paris Cedex 13,
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2009, Pygmalion, département de Flammarion
ISBN 978-2-7564-0059-4

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Ce livre en guise d'hommage
à celui qui en est tout autant
l'instigateur que le destinataire :
Charles-F. Dupêchez.*

INTRODUCTION

Les religions sont bien trop souvent mal comprises. Nous ne savons pas précisément ce qu'elles disent, quel est le génie propre à chacune et quelle est la différence entre chrétiens, juifs, bouddhistes et musulmans.

Cet émiettement de la mémoire religieuse nous rend étrangers à notre propre monde et nous met à la merci des idéologies les plus sectaires. L'homme sans mémoire est un être en danger : « Il ne suffit pas, écrit non sans humour Pierre Legendre, de cracher dans la soupe, comme dit le langage populaire, pour vous exonérer des traditions qui vous ficellent¹. »

J'ai écrit ce livre pour aider chacun à mieux comprendre les éléments les plus importants des quatre grandes religions – les plus présentes aujourd'hui en Occident – et permettre ainsi à chacun de mieux s'orienter.

Faute de connaître le sens réel des diverses religions, nous sommes en effet démunis pour affronter les grandes questions de l'existence. Qu'est-ce que vivre ? Comment donner naissance à un enfant ? Faut-il se marier et quel peut en être le sens ? Que faire de la mort, celle de ses proches et de la sienne ? Comment faire d'une fête un événement sacré ? Comment s'ouvrir à notre être propre ?

1. Pierre Legendre, *Miroir d'une nation*, Paris, Mille et une nuits, 1999, p. 12.

Le discours religieux n'est pas le seul à affronter ces questions et à dessiner un chemin pour que l'homme habite son existence ; mais tous les discours sérieux ont établi un rapport à lui – pour l'adopter, s'en inspirer, s'en séparer, ou même le combattre.

Comprendre ce dont il retourne avec les religions n'est pas seulement indispensable pour se repérer dans notre monde, c'est aussi une manière très directe de se relier au questionnement sur le sens de notre existence, pour essayer de mieux vivre.

L'éducation religieuse fait presque partout défaut, et lorsqu'elle est délivrée, elle l'est trop souvent de manière partisane et sans l'intelligence nécessaire.

Sans rien savoir du christianisme, comment pouvoir regarder et apprécier la plupart des monuments et œuvres d'art qui jalonnent nos pays ? Comment comprendre notre histoire ?

Comment comprendre l'Orient et les défis auxquels il fait face sans rien savoir du bouddhisme ? Comment dépasser les crispations que suscite si souvent l'islam sans pouvoir aborder les grandes questions qui le traversent et sentir le souffle spirituel authentique qui l'anime ?

Plus décisif encore, devant les moments les plus graves de l'existence, la naissance et la mort, en passant par les événements essentiels qui marquent notre vie, nous sommes souvent perdus, sans savoir les mots et les gestes qui donnent sens. La mort de Dieu, annoncée comme une grande délivrance menant l'homme à l'âge adulte, nous plonge le plus souvent dans l'ignorance et la détresse. Cette situation est intenable. Ce défaut de transmission prive les gens de tout sol et de la possibilité même d'être libre.

Notre époque est, dans le même temps, marquée par la confrontation des diverses religions dont aucune ne peut plus imposer son monopole. Cette situation *oblige* à mettre en œuvre un dialogue interreligieux solide. Seyyed Hossein Nasr note qu'elle découle de la nécessité de « vivre dans un système solaire et de se soumettre à ses lois tout en sachant qu'il est d'autres systèmes solaires et en découvrant même quelque chose de leurs rythmes et de leurs harmonies. Ainsi acquiert-on une

vision de l'éblouissante beauté de chacun d'entre eux en tant que système planétaire qui constitue le système planétaire pour ceux qui y vivent¹. »

Pour tout être humain, l'existence d'hommes qui pensent autrement que lui est un défi. Et la plupart d'entre nous essayons d'éviter d'affronter cette difficulté. Il est tentant de croire que nous seuls détenons la vérité et de considérer que l'autre, celui qui ne pense pas comme nous, est dans l'erreur.

Oui, l'athée doit accepter qu'il existe des hommes de foi qui ne sont pas de simples ignorants endoctrinés, le chrétien que des juifs nient que le Christ soit le Messie promis par Dieu sans pour autant être aveugles, l'adepte d'une des trois religions révélées que le bouddhisme n'envisage pas la notion d'un Dieu créateur sans être pour autant idolâtre.

Comment réussir à entendre quelque chose de l'autre quand ses convictions touchent au plus profond de nos propres croyances, voire les nient ?

Ne serait-il pas plus simple qu'il existât une religion unique, qui fût la même pour tous les hommes de bonne volonté ? Cette idée, souvent émise aujourd'hui, n'est pas nouvelle.

Les philosophes du XVIII^e siècle, parfois nommé siècle des Lumières, ont tenté d'établir une religion fondée sur la seule raison, en évacuant rites, croyances et mystères religieux. Il est heureux qu'un tel projet ait échoué – projet qui reprenait celui de la tour de Babel décrit dans la Bible et qui, en son fond, est profondément totalitaire. Vouloir nier les différences pour une uniformité indiscutable – fût-elle nommée celle de la raison – est un projet qui débouche sur le crime. Il n'y a rien à faire, il y aura toujours des êtres humains qui pensent, vivent et aiment d'une manière qui ne fait strictement aucun sens pour moi, qui m'échappe, me heurte et qui pourtant a une cohérence profonde.

Des lignes de fracture existent. Il faut les reconnaître, les montrer, les explorer. Rien de pire en ce domaine que de demeurer dans des généralités qui n'engagent pas, des références floues, une tolérance qui n'est que le refus des oppositions.

1. Seyyed Hossein Nasr, *La connaissance et le sacré*, L'Âge d'homme, Lausanne, 1999, p. 244.

Mais ces lignes de fracture doivent être pensées. On ne peut en rester à des fossilisations d'opinions crispées assénées sans réflexion. Trop souvent, les discours religieux sont de mauvaise foi. Ils ne voient midi qu'à leur porte. Même des êtres dotés d'une grande intelligence, engagés dans un authentique chemin spirituel, se mettent à tenir des propos indigents, voire partiaux, lorsqu'ils en viennent à parler d'autres religions que la leur.

La difficulté vient de deux principaux écueils.

Le premier : nier aux autres religions que la sienne la possibilité d'être authentiques. Si l'intolérance assumée reste minoritaire, en revanche l'attitude qui nous fait supporter, par obligation plus que par conviction, que d'autres hommes ont d'autres engagements que les nôtres est très fréquente. Surmonter cette attitude demande un effort de compréhension que ce livre voudrait favoriser.

Le second écueil : affirmer que toutes les religions sont identiques. Ultimement, les juifs, les chrétiens, les musulmans aimeraient le même Dieu. Ultimement, le Dieu révélé et la nature de Bouddha seraient équivalents. De telles affirmations sont une manière d'escamoter la difficulté.

Certes, dans l'ultime, tout est possible et dans la nuit toutes les vaches sont grises ! Mais comme nous vivons dans le temps et l'espace, dans l'histoire et au sein de sociétés particulières, il faut prendre en compte les différences. Entrer dans une église est une expérience tout autre que de pénétrer dans une mosquée. Et reconnaître la différence qui existe entre ces deux mondes est nécessaire. C'est même la condition indispensable du respect que nous devons aux autres hommes.

Il est tout à fait erroné de croire que les différences concourent à la violence et à la guerre. C'est en réalité exactement l'inverse. Je ne demande pas à un ami de penser et d'être comme moi. Ses différences ne sont nullement un problème, mais participent pleinement de l'harmonie de notre amitié, de sa possibilité même. Je l'aime là où précisément il diffère de moi, apporte un autre regard sur ce qui nous importe.

Bouddhiste, je ne cherche pas à ce que le rabbin pense la même chose que moi. Je ne souhaite pas qu'il abandonne sa

foi pour adopter la mienne. Mais ce que j'espère, c'est qu'il puisse reconnaître la cohérence de mon chemin et considère d'abord ma capacité à être ouvert aux autres hommes et à agir avec droiture. Que cela lui demande de remettre en question ses évidences, voilà ce qu'il faut admettre, et cela montre bien la difficulté qu'impose le dialogue authentique. Mais comment réussirons-nous à vivre ensemble autrement ?

*

Souligner les différences entre les religions – tel est le propos de ce livre – n'implique pourtant pas de nier leur unité profonde. Mais cette unité n'est pas posée *a priori*, pour escamoter les singularités et, par paresse, éviter de s'y confronter. Simone Weil explique ainsi : « Saint Jean de la Croix compare la foi à des reflets d'argent, la vérité étant l'or. Les diverses traditions religieuses authentiques sont des reflets différents de la même vérité, et peut-être également précieux. Mais on ne s'en rend pas compte, parce que chacun vit une seule de ces traditions et aperçoit les autres du dehors. Or, comme les catholiques le répètent sans cesse avec raison aux incroyants, une religion ne se connaît que du dedans. C'est comme si deux hommes, placés chacun dans deux chambres communicantes, voyant chacun le soleil par la fenêtre et le mur du voisin éclairé par les rayons, croyaient chacun qu'il est seul à voir le soleil et que le voisin en a seulement un reflet¹. »

Parce qu'une religion ne se comprend que du dedans, se comprendre est difficile. L'ambition de ce livre est cependant de tenter de faire voir quelque chose de l'or que chaque religion cherche à nous montrer, en essayant de tenir compte de la manière dont chacune en témoigne.

Nous voici au cœur du grand défi qui saisit celui qui veut étudier une religion et que ce livre tente d'affronter. Soit l'on en parle de l'intérieur – et nous sommes alors dans la subjectivité, partielle et fluctuante –, soit on dispense un enseignement sur le « fait religieux » en mettant l'accent sur la dimension

1. Simone Weil, *Lettre à un religieux*, Paris, Livre de vie, 1999, p. 39.

historique, sociale et politique mais alors nous ne disons plus rien de l'expérience réelle à laquelle elle renvoie, à cette expérience qui engage pourtant chaque homme au plus vif de sa vie. Comme l'écrit Éric Geoffroy : « Les phénomènes que l'on peut observer d'un œil sociologique sont définitivement incapables de rendre compte de l'expérience intérieure des fidèles¹. » L'histoire du christianisme peut certes nous apprendre un nombre considérable d'informations, mais elle ne dit rien de l'épreuve que vit un « croyant ». Parler de la religion de l'extérieur, c'est manquer absolument ce dont il est question en elle. Le Christ n'est pas un philosophe ou un sage. Pour les chrétiens, il est le Fils de Dieu, et la rencontre qu'un chrétien fait avec lui le touche au plus profond de son être, au point de changer son existence.

Il est indispensable de parler des religions en prenant en compte la singularité de l'expérience de chacun qui seule nous donne accès à la vérité religieuse.

Ce livre n'est donc pas un plaidoyer *pro domo* ni une présentation des religions qui les considère comme un objet d'étude parmi d'autres. Chaque religion tente de nous regarder dans notre être même. J'ai cherché à être le plus fidèle possible à cette aspiration et j'espère que les pratiquants des diverses religions évoquées dans cet ouvrage trouveront que je ne rends pas trop mal compte de la réalité de leur expérience, de leur foi et de leur aspiration.

Ce livre ne présente pas une succession de discours internes à chaque tradition. J'ai tenté, en philosophe, de les confronter, de montrer les points où elles se rencontrent, les points où elles s'opposent. Il ne s'agit donc, ici, ni d'une attaque contre les religions ni de leur défense mais d'un exercice d'intelligence pour les comprendre et permettre ainsi à chaque homme de mieux conduire sa vie.

*

1. Éric Geoffroy, *L'islam sera spirituel ou ne sera plus*, Paris, éd. du Seuil, 2009, p. 11.

Pour réussir à ouvrir un véritable dialogue entre les religions qui aide à éclairer le sens de chacune, quelques principes ont orienté l'écriture de ce livre.

*Penser les religions comme des modes de vie
avant de les restreindre à un corpus de dogmes*

Toutes les religions ont en commun de se soucier des moments extrêmes de la vie humaine que sont la naissance, le mariage et la mort. Elles en font des événements solennels qui rattachent les hommes, les femmes et les enfants à une histoire, les situent dans une lignée d'ancêtres qui faisaient déjà ces mêmes gestes, qui prononçaient déjà ces mêmes paroles. Comme l'écrit la philosophe Élisabeth de Fontenay : « La venue d'un enfant, l'union d'une femme et d'un homme, la disparition de quelqu'un qu'on aime ne sont plus alors des faits purement biologiques, matériels, ce sont des moments qui ont un sens un peu mystérieux, ils sont comme la poésie de l'existence, puisqu'ils relient les vivants aux morts et à une présence du divin¹. »

Ce souci du rythme de l'existence se marque aussi par la manière dont chaque religion structure le rythme de la semaine et celui de l'année par divers fêtes et rituels.

Nous avons une forte tendance à penser d'abord la religion comme une série de dogmes. C'est une erreur. « L'existence personnelle, qui traduit dans la réalité le contenu fondamental d'une religion, et, par là, témoigne de sa vitalité² », comme le souligne Martin Buber, est sa vérité.

Il est donc tout aussi important de savoir quelque chose de l'expérience propre à l'adepte d'une religion, son mode de vie, sa façon de regarder le monde, que de connaître les préceptes de sa religion et les réflexions théologiques auxquels elle a donné naissance. Les dogmes ont indiscutablement leur importance, mais on ne devrait pas réduire une religion à leur

1. Élisabeth de Fontenay, *Les Mille et une fêtes*, Bayard, 2005, p. 21.
2. Martin Buber, *Judaïsme*, Paris, Verdier, 1982, p. 226.

présentation. Nous étudions, en général, les religions de manière bien trop intellectuelle et abstraite pour réussir à comprendre ce qui en constitue la sève vivante.

Aucune religion n'est, en soi, supérieure à une autre

Deuxième principe : reconnaître qu'aucune justification réelle et définitive de la supériorité d'une religion sur une autre n'est acceptable : « Il n'existe en réalité aucune preuve à l'appui de ces prétentions à la vérité unique et exclusive, et tout essai possible de preuve ne saurait concerner que les dispositions individuelles des hommes, dispositions qui, se réduisant au fond à une question de crédulité, sont des plus relatives¹ », écrit Schuon, auteur de nombreux ouvrages de religions comparées. J'ai adopté ici cette perspective qui, même si elle risque de choquer certains croyants, me semble la seule à même de permettre une rencontre réelle.

Impossible de comprendre l'autre religion en partant seulement de la sienne

Impossible de comprendre une autre religion que la sienne à partir de ses propres schémas de pensée. Il est vain de chercher quel est l'équivalent du baptême dans le bouddhisme, ou de la *cacherout* (règles alimentaires) juive dans l'islam. Il ne peut pas y en avoir sauf si l'on nie la cohérence profonde de chaque religion. Et c'est l'immense danger de la plupart des ouvrages de présentation des religions qui, en dressant des tableaux récapitulatifs, nous égarent.

La seule possibilité de comprendre une religion, fût-ce de façon sommaire, est de comprendre sa cohérence propre.

Dennis Gira, lorsqu'il présente le bouddhisme à des Occidentaux, raconte souvent l'anecdote de ses amis américains venus lui rendre visite alors qu'il vivait au Japon. Ils lui

1. Frithjof Schuon, *De l'unité transcendante des religions*, Paris, éd. du Seuil, 1979, p. 31.

demandèrent en entrant : « Mais où sont les chaises et les tables ? » Car justement, au Japon, la maison n'est pas conçue à partir de nos catégories et pour la comprendre il faut accepter de percevoir la cohérence qui lui est propre et qui nous est inconnue.

L'ambition de ce livre est de permettre de rencontrer vraiment les hommes et femmes des diverses religions. Dennis Gira, qui a beaucoup étudié ce défi, souligne qu'il faut aller « au-delà de la tolérance », car jamais celle-ci ne peut suffire à créer des circonstances favorables à une convivialité véritablement constructive¹. L'autre ne doit pas être seulement « toléré » mais aimé, compris et apprécié pour ce qu'il est. La tolérance est bien certes un minimum, mais elle doit être accompagnée d'un véritable respect qui a besoin pour exister que l'autre soit rencontré dans sa vérité.

Ne comparons que ce qui est comparable

Il faut aussi se refuser à comparer le pire d'une tradition avec le meilleur d'une autre. Ainsi on ne devrait pas mettre face à face le message de paix du Dalai-Lama avec l'Inquisition catholique, ou inversement la charité d'une mère Teresa à l'absence de préoccupation caritative et sociale de nombreux moines bouddhistes.

En lisant la littérature sur les religions, on peut trouver tout à la fois des auteurs montrant que chaque religion est criminelle tandis que d'autres révèlent, au contraire, leur grandeur incomparable. C'est une querelle vaine. Tout dépend de ce que l'on considère. Toute religion a donné le pire comme le meilleur.

Mais si l'on tente de les comparer, mettons en rapport les sommets avec les sommets et les égarements avec les égarements. Aussi, nous éviterons ces condamnations à l'emporte-pièce que l'on trouve dans tant d'ouvrages et qui relèvent de

1. Dennis Gira, *Au-delà de la tolérance, la rencontre des religions*, Paris, Bayard, 2001.

l'ignorance, des préjugés, voire de la haine. Toutes les religions ont donné naissance à des fruits parfaits. C'est d'abord à ces fruits qu'il nous faut nous attacher. Comme le dit Charles Péguy : « Les débats ne se poursuivent efficaces que sur les hauteurs. »

*Seuls les hommes peuvent dialoguer entre eux
– jamais les religions*

Rudyard Kipling a écrit ce très beau poème, dont étrangement on ne cite souvent que le début :

« Oh, l'Est est l'Est, et l'Ouest est l'Ouest
et jamais ils ne pourront se rencontrer ;
Avant que le ciel et la terre ne soient jugés
devant le grand trône de Dieu.
Mais il n'est plus ni Est ni Ouest
ni frontière, ni naissance, ni race –
Quand deux hommes forts des bouts du monde
se rencontrent face à face. »

Seuls les hommes peuvent faire tomber les barrières qui les séparent. L'Est ne peut pas rencontrer l'Ouest, le bouddhisme ne peut pas rencontrer le christianisme, mais un bouddhiste peut rencontrer un chrétien. Si bien qu'aujourd'hui un chrétien, inscrit dans la modernité, pourra être plus proche d'un bouddhiste occidental que d'un chrétien fondamentaliste. Aussi, *jamais une religion ne peut dialoguer avec une autre – seuls les hommes le peuvent*. Nous pourrions en faire notre devise.

Du reste, il n'existe pas un christianisme, un judaïsme ou un bouddhisme monolithique et unitaire, mais des dizaines. Chaque religion est traversée par la question de la vérité entre une partie « fondamentaliste » pour laquelle les pratiques des premiers temps ont été dictées par Dieu et doivent être respectées intégralement et littéralement et d'autres qui affirment qu'elles doivent être *interprétées* pour répondre aux besoins du monde où elles se trouvent et rester vivantes.

*Donner droit à la vérité spirituelle
qui seule permet de comprendre ce qu'est une religion*

Il semble qu'en France, il ne soit possible de parler de religion qu'en ayant d'abord affirmé qu'on n'y croyait pas et que l'on n'y jette qu'un regard distant, neutre et historique. Cette attitude dominante nous condamne à ne rien comprendre à ce qui tisse les sociétés humaines.

L'être humain ne peut vivre sans un rapport au symbolique, à des rituels et des emblèmes, même si le pouvoir rationnel du management aujourd'hui le nie. Pouvons-nous restreindre notre existence à cette seule dimension de l'organisation totale et effective, sans en perdre la part essentielle ? Le management, comme le souligne Pierre Legendre, tente de nous faire croire que l'insu, l'abîme pourrait être maîtrisé alors qu'il ne peut être qu'appivoisé « à travers les transpositions symboliques incessantes opérées entre autres par les arts¹ ».

À ce premier sens du religieux, si souvent nié, il faut joindre la dimension spirituelle. En quoi consiste cette dimension ? À reconnaître la présence d'autre chose que moi-moi-même-et-encore-moi – qu'il soit nommé l'Autre dans les religions révélées ou pointé comme le non-ego dans le bouddhisme. La spiritualité vise à nous permettre de sortir ainsi de la prison de l'égoïsme, d'un point de vue orienté par notre seul intérêt, pour libérer le sens de la gratitude, du dévouement et de l'amour dans toute son ampleur. Certes, il est incontestable que l'on peut vivre sans religion et être engagé dans un chemin de dépouillement des métaux de la fausse gloire. Certes, les religions ont souvent failli et préféré une dogmatique s'imposant par la coercition morale et physique, à la transmission de la parole spirituelle. Mais néanmoins, la vocation de toute religion est d'abord d'établir une communion vivante avec une dimension inconditionnelle – communion qui cherche à s'inscrire dans le monde de l'homme. Le nier, c'est nier le sens même des religions.

1. Pierre Legendre, *De la société comme texte*, Paris, Fayard, 2002, p. 165.

L'ÉCOUTE DU CIEL

Au moment où les religions font un retour retentissant dans la vie quotidienne, s'impose la nécessité de les comprendre dans leur cohérence et leurs différences. Car on ne peut plus se contenter d'une simple description factuelle ni, pire, de quelques idées caricaturales. Pour lutter contre l'intolérance, l'embrasement des passions haineuses et le fanatisme, le seul geste décisif consiste à dégager les spécificités et à connaître les points de rapprochement des grandes religions. C'est à cette seule condition que « la question religieuse » trouvera la seule réponse qui nous permettra de mieux vivre ensemble dans la paix.

Un livre qui décrit de manière simple, mais non simpliste, claire sans manquer de profondeur, les fondements, la vision et les préceptes de vie de quatre grandes religions du monde qui sont présentes en Occident. À mettre entre les mains de tous, croyants comme athées. **Matthieu Ricard**

Il est remarquable que des hommes et des femmes d'époques et de cultures différentes soient comme aimantés par une force indicible qui les pousse à sortir d'eux-mêmes en direction d'un absolu. Plus qu'un livre sur les religions, l'ouvrage de Fabrice Midal est une exploration de cette expérience fondatrice d'humanité. **Monseigneur Michel Dubost, évêque d'Évry**

La présentation des fondements, des pratiques et de l'essence de quatre grandes religions présentes en Occident était en même temps une nécessité et une gageure. Nécessité car le « vivre ensemble » requiert avant tout une connaissance de l'autre que ce livre nous offre avec intelligence et originalité. Une gageure car comment saisir – dans l'espace limité d'un livre – l'infinie sagesse de chaque tradition, ses spécificités et ses finesses, sans prendre le risque de simplifier et de dénaturer ? Fabrice Midal a su ouvrir les nombreuses portes qui permettront au lecteur de poursuivre par lui-même le long chemin de la compréhension et du respect de l'autre. **Rabbin David Meyer**

Sans jamais céder à un syncrétisme réducteur, cet ouvrage tisse avec bonheur et sagacité les rapports entre l'unicité de la démarche spirituelle humaine et la multiplicité des voies religieuses. Il ne s'agit pas d'un énième manuel sur les grandes religions présentes en France, mais d'un éclairage original et personnalisé. Puisse ce livre être une pierre ajoutée à l'édifice de la rencontre des cultures et des civilisations ! **Cheikh Bentounès**

Fabrice Midal est docteur en philosophie, fondateur de l'association Prajña & Philia, producteur à France-Culture, auteur de nombreux livres de réflexion religieuse et philosophique.

Prix France : 20,90 €
ISBN : 978-2-7564-0059-4



9 782756 400594

Pygmalion

Extrait de la publication